

LA
SEMAINE RELIGIEUSE
 DE MONTRÉAL

SOMMAIRE

I Offices de l'Église. Titulaires d'églises paroissiales. — II Ordinations de l'été. — III Prières des Quarante-Heures. — IV L'ambassade anglaise auprès du Vatican. — V Lettre de Mgr l'archevêque de Montréal au clergé de son diocèse à l'occasion de la visite de Son Eminence le cardinal Mercier. — VI M. Bernard Pelletier, p. s. s. — VII L'hôpital des convalescentes. — VIII Les Canadiens français dans l'ouest (*Interview de Mgr Mathieu*). — IX Pour le curé de Vimy.

OFFICES DE L'ÉGLISE

Le dimanche 19 octobre

Messe du 19^e dim. après la Pent., **semi-double**; mém. de saint Pierre d'Alcantara (sans 3^e or.); préf. de la Trinité. — Aux vêpres du dim., mém. de saint Jean de Canti, et de saint Pierre d'Alcantara.

TITULAIRES D'ÉGLISES PAROISSIALES

Le dimanche 26 octobre¹

Province ecclésiastique de Montréal

Diocèse de Montréal. — Du 21 octobre, saint Viateur (Outremont); du 24, saint Raphaël (île Bizard).

Diocèse de Sherbrooke. — Du 24 octobre, saint Raphaël (Bury).

Diocèse de Joliette. — Du 21 octobre, saint Viateur (Anjou); du 22, sainte Marie Salomé.

Province ecclésiastique d'Ottawa

Diocèse d'Ottawa. — Du 21 octobre, saint Viateur (South Indian).¹

Diocèse de Pembroke. — Du 24 octobre, saint Raphaël (Springtown).

Diocèse de Mont-Laurier. — Du 24 octobre, saint Raphaël (Burdige).

Diocèse d'Haileybury. — Du 21 octobre, saint Hilarion (Cobalt).

Province ecclésiastique de Québec

Diocèse des Trois-Rivières. — Du 21 octobre, sainte Ursule.

Diocèse de Nicolet. — Du 24 octobre, saint Raphaël (Astor-Junction).
 J. S.

¹ Depuis 1915, la fête du saint Rédempteur, dans les églises où elle est titulaire, se fait le 15 juillet, et non pas le 23 octobre.

ORDINATIONS DE L'ÉTÉ

Depuis les ordinations de la Trinité (15 juin), dont nous avons publié la liste des prêtres dans notre livraison du 30 juin, plusieurs ordinations ont eu lieu au cours de l'été qui vient de finir. Voici les dates de ces ordinations et la liste officielle des prêtres ordonnés :

Le 29 juin, par Mgr Georges Gauthier, dans l'église de Saint-Irénée : MM. Donat Barassa, Emile St-Maurice et Eustache St-Maurice, du diocèse de Montréal, et Daniel Sullivan, des Pères du Saint-Sacrement ;

Le même jour, par Mgr Bruneault, dans l'église d'Hochelega : MM. Paul Arbour, Gérard Bissonnette, Siméon Charron, Gille Gervais, Joseph Mallette, Joseph Martin, Joseph Matte, Georges Thérien, tous du diocèse de Montréal ;

Le 10 juillet, par Mgr Gauthier, à l'Hôtel-Dieu de Montréal : MM. Emile Lépine, Julien Perrin, tous deux de la Compagnie de Saint-Sulpice, et Georges Simkus (lithuanien) ;

Le 20 juillet, par Mgr Forbes, dans l'église de Bordeaux : M. Aubert Hamelin, du diocèse de Montréal ;

Le 14 septembre, par Mgr Gauthier, à la basilique de Montréal : M. Cyril O'Connor, pour le diocèse de Montréal ;

Le 28 septembre, par Mgr Gauthier, à la basilique de Montréal : M. Georges Marchand, pour le vicariat apostolique du Keewatin.

PRIÈRES DES QUARANTE-HEURES

Lundi	20 octobre	— Saint-Martin.
Mercredi	22	— Saint-Coeur-de-Marie.
Vendredi	24	— Sainte-Catherine.
Dimanche	26	— Saint-Georges (Montréal).

L'AMBASSADE ANGLAISE AUPRÈS DU VATICAN

L'*Ordre Public*, un journal de Paris, publiait au commencement de septembre une note au sujet du maintien du comte de Salis, comme ambassadeur au Vatican, même après la guerre, qui ne sera pas lue sans intérêt au Canada.

“ Lorsque Pie IX, il y a un demi-siècle — écrit le journal parisien — rétablit la hiérarchie catholique en Angleterre, la population de Londres brûla en effigie le pape et le cardinal Wiseman aux cris de: *No popery!* Il y a quatre ans, le gouvernement britannique, avec l'assentiment de l'opinion publique tout entière, envoyait un ambassadeur auprès du Vatican avec une mission d'ailleurs limitée à la guerre. La guerre est finie depuis plusieurs mois, et le comte de Salis est toujours à Rome. Faut-il le rappeler?

“ Non, répond un grand journal de Londres, qui n'a jamais passé pour favorable aux catholiques, le *Morning Post*. Il affirme qu'il est d'une importance capitale pour l'Angleterre que la mission du comte de Salis soit maintenue. Il fait justement remarquer que ce n'est pas au moment où le nouveau Reich allemand transforme en légation de l'empire allemand la légation de Prusse auprès du Vatican que l'Angleterre pourrait retirer son ambassadeur auprès du Saint-Siège.

“ Il est infiniment probable que le gouvernement britannique obéira à ces sages suggestions et conservera son envoyé à Rome. Jamais, en effet, autant qu'aujourd'hui, l'Angleterre n'a eu besoin de la collaboration du Vatican. Il se pose, partout dans l'immense empire britannique, en Irlande, en Égypte, aux Indes, au Canada, dans les colonies africaines, des questions qui ne peuvent être résolues en dehors de la papauté.

“ Et la France? Toujours absente?...

LETTRE DE MGR L'ARCHEVEQUE DE MONTREAL
au clergé de son diocèse
A L'OCCASION DE LA VISITE DE SON EMINENCE
LE CARDINAL MERCIER

{ Archevêché de Montréal,
 { le 26 septembre 1919.

Bien chers collaborateurs,

Comme vous l'avez appris, l'illustre cardinal Mercier nous honorera bientôt de sa visite. Il désire, m'a-t-il dit, nous témoigner sa gratitude pour ce que nous avons fait pendant la guerre en faveur de la Belgique si cruellement éprouvée.

Si sa grande délicatesse le fait hésiter à solliciter de nouveaux secours, nous comprenons tous combien ces secours lui sont cependant nécessaires dans l'état si triste où se trouvent aujourd'hui son clergé et son peuple. L'Université de Louvain qu'il faut reconstruire lui tient particulièrement au coeur. Il me semble qu'il n'est pas possible de le laisser passer parmi nous sans lui donner un témoignage sensible de notre admiration pour ses éminentes vertus et de notre sympathie pour ses douleurs. Je désirerais lui présenter, au nom du diocèse, au moins cinq mille dollars.

En conséquence, je viens faire appel à la générosité de tous mes diocésains, sûr d'aller au devant de leurs désirs. A cet appel il sera répondu généreusement comme toujours, je n'en doute pas.

Nos communautés religieuses seront heureuses de s'unir à nous dans ce bel acte de charité.

Je vous prie de faire une collecte dans votre église, ou de prendre un autre moyen, si vous le préférez, pour obtenir les contributions de vos paroissiens et vous voudrez bien y joindre votre offrande personnelle selon vos moyens.

Cette contribution paroissiale devra être envoyée à M. le procureur de l'archevêché aussitôt que possible et le 22 octobre au plus tard.

Agréez, chers collaborateurs, l'expression de mes sentiments très affectueux et très dévoués en Notre-Seigneur.

✠ PAUL, ARCH. DE MONTRÉAL.

NOTE. — Nos communautés religieuses sont aussi respectueusement priées d'adresser leur offrande à M. le procureur de l'archevêché.

M. BERNARD PELLETIER, p. s. s.



QUAND M. Pelletier arriva d'Europe en 1887, il fut nommé vicaire à Notre-Dame. C'est là qu'il a passé sa vie depuis lors. C'est là que la maladie finale l'a terrassé. Ce fut un bon prêtre. D'aucuns qui l'ont intimement connu ont dit de lui, au jour de ses funérailles: "C'était un saint prêtre." L'éloge n'est pas exagéré.

De son existence en Europe, M. Pelletier rappelait volontiers certains faits. Il était fier tout d'abord d'être né à Alise-Sainte-Reine, dans le département de la Côte-d'Or. Pour lui c'était là manifestement qu'était l'ancienne Alesia, l'Alesia des Mandubiens où succombaient, après sept mois d'un duel héroïque entre César et Vercingétorix, les derniers défenseurs de la patrie gauloise. Puis ses souvenirs refaisaient pour nous ses jours d'enseignement au grand séminaire de Coutances, ses jours de ministère paroissial dans la desserte d'une petite église. Tout cela ne lui allait guère. Il l'accepta parce qu'il y voyait la volonté divine. Mais il attendait et désirait autre chose. Aussi ce fut avec joie qu'il y a trente-deux ans il accepta, sur la demande de ses supérieurs, de venir au Canada.

Notre-Dame! C'était encore alors la vaste paroisse, la grande église vers laquelle convergeaient les rues remplies d'une

population homogène et catholique; c'étaient les dimanches bruissants de prières, lumineux et chantants, où les flots pressés de fidèles envahissaient l'immense nef, les bas-côtés et les galeries de l'incomparable temple; c'étaient les écoles florissantes, les œuvres actives, les congrégations puissantes; c'était le ministère vivant, accaparant, fatigant, mais consolant et fécond. M. Pelletier s'y donna généreusement. Il y passa d'une fonction à une autre en n'en marquant aucune d'un succès extraordinaire, mais en y prodiguant sans compter sa belle intelligence et son grand cœur. Orphelins, orphelines, vieillards, aveugles, malades, tous connurent la bonté et la piété de son âme, tous estimèrent sa haute et sereine vertu. Mais ce fut aux pauvres surtout, aux pauvres misérables, logés dans les taudis, grelottant ou de froid ou de fièvre, qu'il réserva humblement et par conviction la meilleure part de son temps et de son zèle. C'est vers eux encore que vieillit, y voyant à peine, tremblant de tous ses membres, il aimait à se diriger, quelque temps qu'il fit. O le bon serviteur, bien digne de la récompense de celui qui, au jour suprême, déclarera à la face du ciel et de la terre avoir été visité et soulagé dans la personne des pauvres!

Toute cette conduite édifiait. Une parole apostolique éclairait. M. Pelletier parlait bien. Il n'était pas éloquent. Je crois qu'il se défiait même de ce qu'il regardait comme l'éloquence. Mais ses sermons, véritables instructions, avaient le don d'intéresser. Sa voix claire et nette atteignait partout et partout on suivait sans effort et avec attention l'exposé succinct de vérités présentées dans un jour lumineux. Les intelligences les moins cultivées pouvaient facilement les saisir et s'en pénétrer.

Et ce prêtre apostolique était le prêtre régulier par excellence. De ses yeux agrandis il regardait sans cesse sa montre, ne voulant jamais être en retard à un exercice. Il avait le culte du règlement. Chargé pendant bien des années d'annoncer,

en sonnant la cloche intérieure du séminaire, les réunions de la communauté, il ne fut jamais en défaut. Bien avant l'heure, il était rendu auprès de la corde que d'une main nerveuse il allait bientôt tirer variant le nombre de coups de cloche selon les exercices. Et il allait ainsi chaque jour, depuis le lever jusqu'au soir, montant et descendant les escaliers, sans jamais se lasser, sans trouver pénible une besogne qu'il n'eut jamais l'idée de passer à un autre.

Il fut aussi le confrère aimable et bon. Poli, respectueux, charitable, patient, il évitait avec un soin jaloux tout ce qui aurait pu faire de la peine à ceux dont il partageait la vie. Il acceptait volontiers leurs petites taquineries, les provoquait même quand elles ne se produisaient pas assez vite et n'était jamais plus heureux que lorsqu'à son sujet on avait pu, autour de lui, se récréer et rire.

Et pour achever dans son cœur l'image divine, il a plu au ciel de lui envoyer la souffrance. Il racontait lui-même, dans ses heures d'épanchement, comment elle avait été la compagne fidèle de son voyage terrestre. Il avait souffert dans son corps, souffert aussi dans son âme. Sa santé en avait été atteinte. A plusieurs reprises, tout son organisme en avait reçu un complet et douloureux ébranlement. Il y a quelques mois, on sentit que ce serait la fin. A l'Institut Ophthalmique d'abord, à l'Hôtel-Dieu ensuite, il dut s'aliter. Il s'affaiblit. Son esprit s'enténébra et sa conscience s' alarma. C'étaient les dernières purifications avant la rétribution céleste. Puis la paix revint, la lumière réapparut. Doucement l'âme retourna à Dieu. C'était le 23 septembre.

Les funérailles de M. Pelletier ont eu lieu dans cette église Notre-Dame qu'il avait tant aimée. Mgr Gauthier y assistait. Ecoles, communautés, fidèles, on était venu en grand nombre prier auprès de la dépouille mortelle qui repose maintenant dans la crypte du grand séminaire. *Et appositus est ad patres suos.*

H. G.

L'HOPITAL DES CONVALESCENTES

L'hôpital Saint-Joseph des convalescentes existe à Montréal depuis six ans. Il fut d'abord logé rue Drolet, il est maintenant rue Saint-Denis. Quatre cent soixante quinze "convalescentes" y ont déjà été admises. A elles toutes, elles ont reçu dix-huit mille cinq cents jours d'hospitalisation ! C'est dire que, sans avoir fait beaucoup de bruit, l'hôpital a déjà fait beaucoup de bien.

Il pourrait en faire plus encore, et, dans une ville comme Montréal, les besoins sont nombreux et pressants. C'est pourquoi les patrons de l'oeuvre, de généreux citoyens, ont pensé à faire un appel à la charité du public de nos paroisses. Avec l'entière approbation de Mgr l'archevêque de Montréal, les membres du comité de l'oeuvre qui s'est formé s'adresseront à MM. les curés. Nous le savons, nos curés sont souvent sollicités et de bien des façons. Mais, nous le savons aussi, selon le mot de saint Paul, leur charité est "ingénieuse". Ils trouveront dans leur zèle le secret d'aider encore cette oeuvre intéressante.

Quelle est donc cette oeuvre ? Le voici, en quelques mots. Elle a pour but d'accueillir et de soigner, pour refaire leurs forces, les mères de famille épuisées, qui n'ont point chez elles les soins et la tranquillité nécessaires, ou encore de hâter le retour à la santé de celles que les hôpitaux ordinaires ne peuvent garder jusqu'à la complète guérison.

Aidées et soutenues par quelques charitables "patronesses", de pieuses et dévouées chrétiennes — dont Mlle A. Lavallée et Mlle A. Thuot — se sont chargées spontanément de l'oeuvre.

Mgr l'archevêque les approuve et estime qu'elles doivent être secourues. MM. les curés les recevront donc, elles ou ceux qui se présenteront en leurs noms ; ils voudront même les recommander en chaire, en s'autorisant, par exemple, de la présente note de la *Semaine religieuse*.

Qui donne aux pauvres prête à Dieu !

E.-J. A.

LES CANADIENS FRANÇAIS DANS L'OUEST

(Interview de Mgr Mathieu)

NOUS avons publié, la semaine dernière, l'*interview* accordée naguère par Mgr Béliveau, archevêque de Saint-Boniface, à M. Lemont, journaliste de Montréal, alors de passage dans sa ville épiscopale, sur les Canadiens français de l'ouest. Voici, cette semaine, celle que Mgr Mathieu, archevêque de Régina, a bien voulu donner, sur le même sujet, au même journaliste, au cours de ce même voyage. Elle a été publiée dans *Le Canada* du 18 septembre. On verra que les deux prélats, bien qu'en termes différents, disent à peu près la même chose à propos des "promesses" de l'ouest pour nos compatriotes. Nous donnons le texte même de M. Lemont. Cette fois, naturellement, le journaliste se trouvait à Régina.

En sortant du parlement c'est à l'archevêché que je voulais me rendre. On comprend que je dus demander mon chemin dans une ville où je mettais le pied pour la première fois. L'homme auprès de qui je m'enquis me fit de Mgr Mathieu, comme l'avait déjà fait M. John Hawkes, bibliothécaire du parlement, le plus enthousiaste éloge. L'un et l'autre étaient unanimes à proclamer que Mgr Mathieu était *the most clever clergyman* qu'ils avaient connu. Ils louèrent tour-à-tour sa grande intelligence, son urbanité, son tact, sa bonté, sa largeur de vue, sa prudence et la grande dignité de sa vie. Pour être rendu plus tôt au terme de ma visite je sautai dans un auto qui passait et je priai le conducteur de vouloir bien me déposer chez Mgr l'archevêque. En entendant nommer le premier pasteur de Régina, mon compagnon se mit, lui aussi, à chanter les louanges de notre illustre compatriote: "C'est l'homme le plus respecté de notre ville; je suis protestant et

j'ai la plus grande admiration pour *notre archevêque*—comme il l'appelait, me rappelant un presbytérien rencontré à Rome qui se disait aussi désireux que moi de voir *our holy father Pius X*. On le pense bien, ce respect dont est entouré à Régina Mgr Mathieu m'émut profondément et j'en étais fier pour ma foi comme pour ma race.

“ Après un quart d'heure l'auto arrivait en face de la résidence de Mgr l'archevêque. J'avais cru la trouver à côté de sa superbe cathédrale, dont les clochers dominant toute la grande plaine; mais jusqu'ici les ressources financières n'ont pas permis au premier pasteur de Régina d'avoir sa maison et il habite une demeure louée sur la rue McIntyre. Un domestique me reçut et fit parvenir ma carte à Monseigneur après m'avoir introduit au salon. Mais en arrivant c'est dans son cabinet de travail que Sa Grandeur voulut me recevoir comme pour être dans une plus grande intimité. Au salon c'est tout le monde qu'on reçoit, le cabinet de travail c'est à ceux qu'on accueille avec plus de sympathie qu'on l'ouvre et cette pensée délicate me combla d'émotion. C'est à l'aise que Sa Grandeur voulait bien s'entretenir avec moi, me rappelant son arrivée à Régina il y a sept ans, ses débuts dans une contrée où elle se sentit dépaysée, les travaux accomplis, les épreuves subies, mais aussi les consolations reçues aussi bien des non-catholiques que des catholiques. Et nous abordâmes le sujet de l'établissement de nos compatriotes dans l'ouest.

“ Là-dessus Sa Grandeur, comme Mgr Béliveau, exprima l'opinion que sans vouloir amoindrir le Québec on pourrait diriger dans l'ouest un plus grand nombre de Canadiens français, et qu'on pourrait avec avantage aller chercher aux Etats-Unis des sujets, qui, ayant la mentalité américaine s'acclimateraient vite dans ce pays. — “ L'esprit de l'ouest, disait Mgr Mathieu, a quelque chose de la mentalité américaine et les Franco-Américains se retrouveraient chez eux ici. Ils ont

l'énergie, ils ont d'activité, ils ont l'esprit d'entreprise. C'est tout ce qu'il faut pour réussir dans l'ouest. Et au lieu de s'exposer à se ruiner physiquement, intellectuellement et moralement, dans les usines de la Nouvelle-Angleterre ou d'ailleurs, ils trouveraient ici la santé du corps, la liberté de l'intelligence et la culture morale, sans compter qu'ils acquerraient, avec tous les dons qu'ils possèdent, le bien-être et la fortune. Ils ne seraient plus les esclaves d'un maître ou d'un patron; mais ils seraient leur maître." Et pour me le prouver, Sa Grandeur me raconta le fait d'un cultivateur de Saint-Barthélemy — je crois — qui, arrivé avec ses fils il y a un an sur une ferme au milieu de la colonie canadienne-française, réalisa dès la première année \$16,000 avec sa moisson. Et les exemples de ce genre sont nombreux aussi bien dans la Saskatchewan que dans le Manitoba.

"La population canadienne-française de la Saskatchewan est actuellement de 35,000 au moins et des milliers d'autres de nos compatriotes pourraient y venir. Seulement, ajouta Monseigneur, on n'a pas débuté avec discernement. On a laissé venir les colon dans l'ouest sans les guider et il est arrivé qu'ils sont allés se noyer dans des milieux anglo-protestants. Aujourd'hui nous cherchons à rassembler ceux qui nous viennent et un Canadien français de la province de Québec ou un Franco-Américain parle-t-il de venir se fixer parmi nous que nous l'installons au milieu de ses compatriotes. Ainsi il se retrouve chez lui. Et notre organisation nationale et religieuse est aussi complète que possible dans les circonstances. A Régina, les catholiques de langue anglaise ont leur collège classique et à Gravelbourg les Canadiens français ont le leur. La population catholique de mon diocèse est de 83,400. Elle se compose d'Allemands, d'Anglo-saxons, de Ruthènes, de Polonais, de Sauvages; mais ce sont les Canadiens français qui sont le plus grand nombre: ils sont environ 22,000. Cha-

que dénomination nationale a ses prêtres et ses missionnaires et les prêtres où les religieux canadiens-français ou français sont *multilingues*. Nos compatriotes et nos coréligionnaires ont leurs écoles, leurs couvents, leurs hôpitaux desservis par des religieuses de quatorze communautés différentes. Les Canadiens français retrouveront donc ici ce qu'ils ont laissé dans la province de Québec ou aux États-Unis. ”

“ En route, un numéro du *Star* de Montréal, en date du 13 août, m'était tombé sous la main et j'y trouvais une dépêche de Régina annonçant que la loge provinciale des orangistes faisait circuler une pétition à être adressée au gouvernement pour faire rappeler la loi autorisant l'enseignement du français en Saskatchewan. C'était l'occasion de traiter de ce délicat sujet avec mon éminent interlocuteur. Cette nouvelle que Mgr Mathieu connaissait ne parut pas l'émouvoir. Froidement et sagement il me mit au courant de la situation.

“ Voici, dit-il, ce que la loi actuelle nous accorde. La première année peut être enseignée en français dans nos écoles et une heure par jour est consacrée à notre langue dans les autres grades de l'enseignement, ce qui, avec la demi-heure de catéchisme qui nous est allouée tous les jours, nous fait une heure et demie par jour accordée à notre langue et à notre foi, sans compter la première année de cours français. Je veux croire que ce n'est pas encore parfait, mais j'ai pour principe de prendre tout ce qu'on me donne. N'est-ce pas l'avis et le conseil que Sa Sainteté Léon XIII nous a donnés dans son encyclique du mois de décembre 1897? Je ne refuse rien des amendements qu'on nous concède et je crois que c'est ainsi que nous réussirons mieux à faire reconnaître nos droits. Surtout n'allons pas par la virulence de notre langage et l'audace imprudente de nos gestes compromettre le succès d'un travail de longue haleine. Qu'on ne perde donc pas de vue que nous sommes en minorité et que ce n'est pas en s'attaquant inconsi-

dérément à la majorité qu'on obtiendra le plus. Je reconnais bien qu'il faut avoir des principes et les faire valoir. Mais comme saint François de Sales le disait, le principe ne doit pas être une règle rigide qui ne puisse se plier aux circonstances. Un principe, c'est plutôt un fil, disait encore le saint évêque; c'est un fil conducteur qu'on suit à travers toutes les sinuosités et les aspérités auxquelles il semble se plier, mais qui conduit quand même au but.

“ Depuis que j'occupe le siège de Régina, j'ai reçu de la part des non-catholiques, même parfois des plus féroces, trop de marques de sympathie pour douter un instant que le jour ne viendra pas où nos droits seront reconnus. Il est bien vrai que nous sommes attaqués et que nous sommes en butte à des ennemis. Mais il ne faut pas s'inquiéter. L'Eglise du Christ en a subi bien d'autres et ses adversaires n'ont pas prévalu contre elle. N'allons pas nous décourager pour ça. Ma ligne de conduite est bien simple. Je m'efforce d'être bon, d'être courtois avec tous ceux qui ne partagent pas notre foi et j'ai été à même de constater que cette politique n'a nui ni à ma race, ni à ma religion. Je veux croire que dans le Québec on s'intéresse à nos épreuves. Mais, pour nous consoler, qu'on ne se livre pas à des écarts de langage! Qu'on soit prudent, qu'on n'attire pas la haine de ceux qui nous attaquent! Nous avons ici un journal français, le *Patriote*. Quand des difficultés du genre de celle que vous me signalez surgissent, ce journal avec vigueur, il est vrai, étudie la question, la tourne et la retourne pour la mieux faire connaître à ses lecteurs français, puis au besoin il s'adresse en anglais à nos contradicteurs et à chaque fois il gagne des adhésions. Déjà en 1918, cette question du français fut soulevée. Le *Patriote* entreprit de l'étudier à fond et l'*Association catholique franco-canadienne* de notre province se chargea de répandre cette étude en anglais. Ce travail si bien fait fut une révélation pour plus d'un et au-

jourd'hui nous comptons plus d'amis parmi nos adversaires d'hier.

“ Je sais qu'il y a ici des extrémistes, mais souvent parmi ceux qui les suivent il s'en trouve que l'ignorance des faits égarent. En novembre 1916, le *Canadian Club* de cette ville me faisait l'honneur de m'inviter à donner une conférence sous ses auspices. On me laissa le choix de mon sujet. Je vis là une belle occasion de mieux faire connaître ma province d'origine et je parlai de l'éducation dans la province de Québec. Si les Anglo-Saxons eussent été aussi mal disposés que certains imprudents le proclament trop souvent, le *Canadian Club* n'eût pas cru avantageux et nécessaire de répandre ma modeste causerie. Et bien c'est lui qui se chargea de la faire imprimer et de la faire distribuer. La semaine dernière (c'était le mardi 19 août), on m'invitait au *Kewanis Club* à parler de la solution de la question sociale. Je parlai là en citoyen de Regina parlant à ses concitoyens, en évêque parlant en prêtre de Jésus-Christ. J'exprimai toute ma pensée à mon aise et dis à mes auditeurs que la solution de la question sociale se trouverait dans l'Évangile et que l'Évangile c'est à l'église et dans les temples qu'on en entendait la lecture. Je concluais qu'on devrait de plus en plus fréquenter l'église, où chacun apprendrait à l'école du Christ à mieux se connaître et à s'aimer plus et qu'ainsi disparaîtrait l'antagonisme qui divise les classes sociales. Et bien cette nouvelle conférence, donnée avec la plus grande franchise par un prélat catholique à des non-catholiques, aura aussi l'honneur de l'impression et de la distribution. Je vous signale cet autre fait pour vous démontrer qu'il n'existe pas un aussi mauvais esprit, ni une aussi haineuse antipathie qu'on le pense chez nos compatriotes d'autre langue et d'autre croyance.

“ Je reste convaincu qu'avec de la bonté, de la prudence, du tact, un peu de souplesse, on peut finir par convaincre nos com-


patriotes anglo-protestants. La vitupération, l'injure, le sarcasme et la haine n'appelleront que la vitupération, l'injure, le sarcasme et la haine. Il y aura bien de temps à autre des explosions de fanatisme, mais ce sera comme quand éclate un orage. Aujourd'hui les Canadiens français et les catholiques sont bien organisés. Ils sont unis. Ils peuvent endurer l'orage et attendre le beau temps et il viendra. La vie d'un peuple n'est pas celle d'un individu. Elle se déroule en un grand nombre d'années. Pourvu que ce peuple soit fort et uni il n'y a pas lieu de désespérer, surtout s'il est bon, sage et prudent."

"A ce moment de l'entretien, Sa Grandeur se leva. Je crus que c'était pour me laisser voir que notre entretien était terminé. Mais non, Monseigneur m'offrait de faire une marche avec moi pour aller voir sa cathédrale. Je m'empressai d'accepter une si aimable invitation et l'archevêque, en me faisant admirer son beau temple qui est l'orgueil de la cité, me parla de ses projets de construire à l'ombre de sa cathédrale sur un vaste terrain vague son archevêché et ses dépendances.—"Seulement, dit-il, avec un peu de mélancolie, c'est un projet dont la réalisation est encore loin faute de ressources; mais j'espère toujours voir mon voeu se réaliser." Et comme il me disait cela, ma pensée se porta vers nos compatriotes et nos coréligionnaires riches et richissimes de Québec, pour qui ce serait chose facile de satisfaire une si légitime ambition d'un des prélats qui font le plus d'honneur à notre race et à notre croyance.

"Et de la cathédrale, Sa Grandeur voulut bien venir me reconduire jusqu'à la gare en me faisant part de ses projets et de ses travaux futurs pour le plus grand bien spirituel et moral de ses chères ouailles.

"Je quittai Mgr Mathieu l'âme remplie d'émotion et formant le voeu le plus sincère de voir ses œuvres couronnées du plus beau succès."

POUR LE CURE DE VIMY

OMME il est naturel, beaucoup de demandes de secours, au lendemain de la terrible guerre d'Europe, nous arrivent des pays dévastés. Il est difficile de répondre à toutes par une organisation régulière. Nous ne saurions pourtant ne pas faire écho à celle que publiait hier (4 octobre) *La Presse* de Montréal. Elle nous vient du vénérable curé-doyen de Vimy.

Vimy! L'on sait ce que fut Vimy pour nos chers soldats de la grande guerre. " Eh! bien, explique notre confrère de *La Presse*, c'est le vieux curé de Vimy qui nous tend la main. Il voudrait rebâtir sa petite église. Et, comme il a connu les Canadiens " parmi lesquels, écrit-il, de nombreux martyrs ensevelis sous le sol de ma paroisse anéantie sont restés chez nous " il a pensé à s'adresser aux Canadiens.

" Hélas! poursuit le vénérable prêtre, je ne suis pas seul à tendre la main. Mais, en raison du nom de Vimy si cher aux familles canadiennes, j'ose avoir recours à leur pieuse générosité... Je souffre de ne pouvoir pas encore assurer le service du culte aux six cents personnes qui sont déjà rentrées à Vimy... "

" Nous sommes autorisé, ajoute *La Presse*, à déclarer que cet appel, approuvé par Mgr l'évêque d'Arras, a reçu également l'approbation de Mgr l'archevêque de Montréal. Toute offrande pour Vimy sera reçue à la procure de l'archevêché avec reconnaissance et transmise au curé-doyen de Vimy. "

La Semaine religieuse se fait un honneur de seconder cet appel. Vimy est un nom qui nous est devenu trop cher, cause de l'héroïsme de nos soldats, pour qu'il ne soit entendu.

E.-J. A.